

16. Point de vue. Démocratie : Lynx ou sphinx ?

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 16. Point de vue. Démocratie : Lynx ou sphinx ?, 1992/06/08

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3361>

Texte de l'article

Transcription

N°16, 8 juin 1992 : Point de vue. Démocratie : Lynx ou sphinx ?

Notre histoire est là. D'abord en 1970, les dictatures du Portugal, de la Grèce, de l'Espagne, tombent. Ensuite dans les années 80, le Brésil, le Pérou, l'Argentine, la Bolivie, le Chili, le Paraguay... retrouvent les principes constitutionnels, en charge de régler les factures laissées par les militaires.

Ensuite vient le tour de l'Asie, Bangladesh, Philippines, Corée du Sud, Thaïlande,...

Et nous arrivons à 90. L'Union Soviétique éclate, remise en cause de la valeur de propriété collective, d'économie planifiée et de la puissance d'un Parti-Etat. Alors beaucoup d'Etats basculent dans le camp dit démocrate, avec l'espoir de trouver dans ce nouveau marché, liberté et richesse.

Comme dans ce bouleversement nous sommes derniers (nous sommes suivistes, c'est vrai) du Nord au Sud de l'Afrique, nous nous réveillons à la libération de Mandela, nous reprenons conscience du vent irrésistible de

l'émancipation des années 1945. En même temps aujourd'hui, nous nous sentons vivre entre deux axes : la démocratie et le marché pour tous. La tâche n'est pas facile puisqu'il reste des « poches » à vider, « poches » en position défensive. Zaïre, Cuba, Haïti... Et ces dictatures retardées déchirent leurs peuples dans des conflits régionaux et inter-ethniques, par exemple en Ethiopie, au Proche Orient, ou plus près de nous, au Libéria.

Mais, faisons un peu, un peu seulement l'histoire, puisque nous, gens ordinaires, ne sommes pas les « décideurs ». On a besoin seulement de nous pour faire les 99% d'une victoire électorale. Alors cette histoire contemporaine est un miroir. Nettoyons le tout juste autour de nous. La démocratie libérale a été aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, un instrument de domination des bourgeoisies nationales européennes sur les féodalités et les masses rurales qui seront bientôt réduites à la paupérisation. Evidemment, comme tout nouveau dominant, celui-là dira qu'il vient pour l'instauration de la liberté, des droits, de la sécurité. Comme tout discours politique, celui là, à son tour, pour légitimer son pouvoir, se servira de la notion de démocratie pour faire exercer le pouvoir du petit nombre sur la majorité.

La liberté, l'égalité, la justice, sont des termes devenus génériques pour un film à épisodes, en technicolor. Dans ce film, il y a bien sûr les « bandits », les « cow-boys », les « shérifs ». Ces shérifs quand les menaces populaires se présentent, sortent leurs pistolets pour tirer dans le salon. Tant pis pour le décor démocratique. Et si ça ne marche pas, c'est parce qu'on ne tire pas assez vite, et surtout parce que les pauvres se multiplient trop vite (malgré la campagne pour les capotes), on utilise les moyens de communication, et d'autres moyens comme la nescafélisation des partis (un sachet dans un peu d'eau chaude).

Mais le nescafé bu, on regarde le reste de la journée qui est vide. La démocratie politique reste un œuf. Pourri ou non. On a peur de casser cet œuf-là. Qu'en sortira-t-il ? Un lézard ? Un caïman ? Un coq ?

La crise de confiance demeure en tout cas. Le gouvernement du peuple par le peuple, c'est quoi déjà ? Parce qu'il faut commencer par le fondement de la légitimité du pouvoir, c'est à dire des élections au suffrage universel, libre, secret et égal. Or, même en Occident, cette réalisation est douteuse. Les abstentions du candidat, font que peut-être seulement le tiers de l'électorat se présente. Le tiers qui vote est un consommateur du produit politique.

Au-delà du discours politique, c'est l'exercice de ce pouvoir qui est en cause. Débats, colloques, forums et autres formes de réunions sont devenus dépassés, pour apparaître comme de fatigantes formalités d'enregistrement d'autres apparences. Ce qui est vrai c'est qu'il reste un chef capable de tout, coupable de rien. Et les autres coupabilisables d'abord.

Aujourd'hui, le verbalisme est à la technicité. Tu sais jouer de l'ordinateur ? Tu es analyste ou programmeur, quelle est la marque de ton ordi ?...

L'opacité des formulations, les conditions de sa vie, sa formation laissent peu de moyens à l'intéressé pour une évaluation critique et pour élaborer une solution de rechange. Nous ne parlons que d'un citoyen ordinaire. Alors pour un chef ?

Parce que maintenant c'est sur le contrôle et l'accès fermé à cette information que repose l'essentiel du pouvoir d'une minorité sur la majorité. Demain, ces hommes de main seront de plus en plus placés à des postes, inconnus du public, ne connaissant et ne devant qu'à ceux qui les y ont placés. Alors le citoyen éprouve un sentiment d'impuissance devant cette machine, cette machination qui le tire dans tous les sens, contre ses profondes aspirations secrètes, qui relèvent de ses grands rêves d'enfance.

Toujours liberté, justice. Il sait que tous les grands problèmes seront discutés sans lui, car la mondialisation du marché est vivante, et cette mondialisation est une négation de la démocratie. Il sait, le pauvre, que les experts de l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) où les petits jeunes introduits par le fonds monétaire sont en général insuffisamment formés, donc irresponsables.

(A suivre)

Williams Sassine

MEMOIRE D'UNE HISTOIRE DESARMEE

TOUT VA BIEN MERCI POUR LES ETOILES CHASSÉES

Tout chat là comme toi, c'est quoi ? Quand femme parle, homme parle, président parle, son grand ministre, il parle, qui comprend qui. Radio qu'on écoute là est petite, comment tout le monde parlé pouvoir dedans ? Hein ?

Tout le monde fait bruit ici même. Tu connais pas, tu dis ingénieur ou docteur. Toi tu es policier, on tue tout ça là quoi, après tu dis on m'a donné l'argent, le type il dit tu as payé deux fois, j'ai deux yeux, c'est Dieu qui a créé moi comme ça. Si tu donnes pour les deux yeux, il dit, moi j'ai vu toi, tu as argent mais moi, j'ai deux oreilles et bouche et menton, tout ça là quoi.

Wallahi ! Mais c'est la vie. Nous on est militaire on veut pas la guerre, c'est pour ça là même, on veut pas guerre parce que dans guerre toi Lynx tu couru, moi je couru, après on fait tamponnement. Quand tu courus, est-ce que tu connais sens interdit ? Hein ?

Wallahi ! Billahi ! Tout ça là quoi.

Moi le matin, quand vieux coq commencé à pleurer, pendant que Muezzin crié au bon dieu de se réveiller sur pays là même, Monseigneur Sara qui a téléphone avec en haut là, il dit lui où va la Guinée, tout ça là quoi ! Mais, moi je dis, moi petit militaire, moi ma femme Fanta, petite, moi mes 18 enfants, tout ça là quoi. Mais nous on dit, on a faim, on a soif. Nous Guinéens on est petits, mais pays là est grand dé ! Il peut donner nous paix, argent, eau, courant, diamant, or, musique, tout, ça là quoi ?

Hé kela. La vie même c'est comme femme. Quand elle vieillit, tu peux pas coucher elle, mais tu penses à elle. Et tu regardes la vie tu veux la dépasser, pour voir autre vie, mais ta vieille vie, elle pleure, elle attrape ton pantalon, chemise tout ça là quoi. Et toi aussi tu as peur que les voisins vient voir toi avec ton ancienne vie. Tu veux faire serpent, abandonner ta vieille peau et aller faire comme ci, comme ça, pour piquer encore les gens. Moi, petit militaire, moi l'autre écrivain blanc, francé, il disé petit poisson deviendra grand tout ça là quoi ?

Hé kela ! Mais dans pays là ce n'est pas poisson qui grandit, c'est le prix qui grandit. Si prix dans pays là était margouillat hier, aujourd'hui il deveni éléphant, et plus gros que éléphant même gros, gros comme quand tu vois ciel avec hivernage, de l'eau en haut qui va tomber, tomber. Après tu dis toi l'eau là même, pourquoi tout ça là quoi ? Moi je n'ai pas à boire, ma maison va couler, le courant, ils vont couper lui, tout ça là quoi ?

Hé kela, quand tu as tout et que tu n'es rien, tu choisis, quoi de tout ou le rien ? Il y a un blanc qui a écrit « zéro et l'infini » il s'appelé Arthur. Mais lui, s'il était veni ici dans notre pays il allait faire zéro + zéro = infini.

En tout cas dans Guinée là, c'est comme ça. Si tu commencé à perdi tu perdis jusqu'à la mort, jusqu'après mort même. Tu laissé crédit, enfants, vieilles chaussures, personne peut pas porter elles, mais on prené quand même. Même si

toi femme pas de dents, on pren  elle. C'est la vie d  !
(A suivre)
W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth
Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
 diteur(s) de la fiche Degon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n  16

Présentation

Date [1992/06/08](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

 diteur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025
